



NeHeT

Revue numérique d'égyptologie
(Sorbonne Université – Université Libre de Bruxelles)



NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Sorbonne Université & Université Libre de Bruxelles)

Volume 8

2024

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (CNRS-UMR 5189)

Sylvie DONNAT (Université Lille 3)

Nathalie FAVRY (Sorbonne Université)

Hanane GABER (Université Montpellier 3)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Sorbonne Université)

Tanja POMMERENING (Philipps-Universität, Marburg)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (EHESS, Paris)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Sorbonne Université)

Pierre TALLET (Sorbonne Université – Ifao)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN-L 2427-9080 (version numérique)

ISSN 2429-2702 (version imprimée)

Contact : revue.nehet@gmail.com

Couverture : Sérabit el-Khadim [photo P. Tallet].

Mise en page : Nathalie FAVRY.

Pierre TALLET & Damien LAISNEY Two Notes about the Protosinaïtic Script	3 – 12
Khaled ISMAIL Remarks on Nude Female Figurines holding a Small Globular Pot during the Ptolemaic and Roman Period	13 – 27
Khaled HASSAN & Chloé RAGAZZOLI Secondary Epigraphy and Members of the Funerary Cult Staff. The Graffito of the Dining-Hall Administrator (<i>hrp-sh</i>) Kai-hersetef in Tomb Hammamyia A2 (with Graffiti from Meir)	29 – 41
Axelle BRÉMONT Quand les Nagadiens peignaient la girafe. Deux D-Wares inédites et une note préliminaire sur la chronologie fine des céramiques peintes à Nagada IIC-III A	43 – 71
Nadine CHERPION <i>Chronique</i> Des ténèbres inoubliables: Le Caire, 2 mai 1997	73 – 79

DES TÉNÈBRES INOUBLIABLES : LE CAIRE, 2 MAI 1997

Nadine CHERPION*

*Il est plus nécessaire à l'orientaliste d'avoir vu l'Orient
qu'à l'humaniste d'avoir vu la Grèce et Rome*

Ernest RENAN

Le 2 mai 1997, vers 15h, alors que j'étais assise, au Caire, devant l'ordinateur, j'ai eu brusquement le sentiment que quelqu'un venait de fermer tous les volets de l'appartement. Réalisant que c'était impossible puisque j'étais seule chez moi, je me suis dirigée vers les fenêtres donnant sur la rue. On ne distinguait plus rien. En un quart d'heure à peine et en plein jour, une nuit noire et profonde s'était abattue sur la ville. Parcourue d'un frisson d'angoisse, j'ai songé, comme sans doute des milliers d'habitants du Caire au même instant, sinon à la fin du monde, du moins à un cataclysme imminent. L'obscurité complète a duré, avais-je noté¹, une vingtaine de minutes, mais ce laps de temps m'a paru une éternité. Puis une lueur rougeâtre, effrayante, a succédé aux ténèbres. J'ai voulu sortir de l'immeuble, mais dehors la chaleur était suffocante ; l'air était saturé de sable, irrespirable, et les rares passants qui n'avaient pu trouver à s'abriter avaient du sable plein les yeux et la bouche. Les voitures garées dans la rue n'étaient plus que de petits tas de sable. Après que le ciel et la terre, qui ne formaient plus qu'un, étaient restés plongés un long moment dans cette lumière rouge, celle-ci a cédé la place à un épais brouillard jaune et glauque, non moins rassurant, durant une heure encore ; puis, peu à peu, l'atmosphère est devenue blanchâtre, pendant deux heures environ. Ce n'est que dans la soirée que la tempête s'est calmée, mais le 2 mai 1997 le « jour » n'est jamais vraiment revenu ; une nouvelle nuit s'est installée.

Au terme de cette journée mémorable, on trouvait partout des branches cassées et des arbres renversés ; certaines maisons s'étaient partiellement effondrées et il y a eu au Caire de nombreux blessés et plusieurs morts, car les vents s'étaient déchaînés tout le temps que les ténèbres enveloppaient la ville. À l'intérieur de l'appartement, bien que les fenêtres fussent fermées, tout était recouvert de sable. Détail plus difficile à imaginer pour celui qui ne l'a pas vécu, dans le frigo plusieurs aliments avaient « tourné », comme le potage et les produits laitiers, devenant impropres à la consommation. Des collègues qui se trouvaient sur le plateau de Saqqara ont vu littéralement s'avancer, peu de temps auparavant, *un mur de sable*, une immense vague prête à déferler sur l'agglomération du Caire. Il fallut attendre trois jours pour que le ciel retrouve sa couleur habituelle. Par la brutalité de sa venue et sa violence hors du commun, la tempête du 2 mai 1997 était sans rapport aucun avec les tempêtes de sable classiques (*khamsin*) que l'Égypte connaît chaque année au printemps². Pour trouver

1 Merci à mon cousin Bruno Stiennon qui a retrouvé dans les archives familiales la lettre manuscrite que j'avais adressée à mes parents et amis pour relater l'événement.

2 Les *khamsin* se produisent souvent en février – mars ; une tempête au mois de mai est très inhabituelle.

un épisode de même intensité, il fallait remonter *50 ans en arrière*, en 1948. Mon ami Nessim Henein³, qui avait 11 ans à l'époque, se souvient avoir vu, dans la rue, les gens courir pour tenter de se protéger et hurler, selon leurs convictions, *Allah wakhbar* ou *Yom el Qiyama*, « C'est le jugement dernier »⁴, convaincus qu'ils allaient mourir. Ma propriétaire, une Égyptienne de la même génération, m'a rapporté des faits analogues.

Parce que l'événement s'est produit un vendredi, aux alentours de trois heures de l'après-midi, et qu'à vol d'oiseau Le Caire et Jérusalem ne sont pas très éloignées l'une de l'autre, nous avons été plusieurs à nous remémorer spontanément le récit des Évangiles relatif à la mort du Christ sur la croix : « C'était déjà presque midi et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures, le soleil ayant disparu. Alors le voile du temple se déchira et Jésus poussa un grand cri ; il dit "Père, entre tes mains je remets mon esprit". Et sur ces mots, il expira » (Luc 23, 44-45).

Mais un autre phénomène me revint aussitôt à l'esprit, l'une des dix plaies d'Égypte ou châtiments infligés au peuple égyptien par le Dieu des Hébreux pour convaincre Pharaon de libérer de l'esclavage le peuple d'Israël et le laisser partir vers la terre de Canaan (Livre de l'*Exode*, 7 à 12). Le neuvième fléau, en effet, a trait aux ténèbres qui paralysent subitement toute vie : « Le Seigneur dit à Moïse : Étends ta main vers le ciel. Qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Égypte, des ténèbres où l'on tâtonne. Moïse étendit sa main vers le ciel et, pendant trois jours, il y eut des ténèbres opaques sur tout le pays d'Égypte. Pendant trois jours, personne ne vit son frère ni ne bougea de sa place » (*Exode* 10, 21-23).

Qu'il s'agisse des ténèbres survenues lors de la mort du Christ en croix, ou de la neuvième plaie d'Égypte, j'atteste que ces événements qui paraissent surnaturels et font figure de prodiges sont pourtant des phénomènes atmosphériques bien réels et connus dans la région, bien qu'extrêmement rares.

Dans le premier cas, le « miracle » réside dans la coïncidence entre la mort du Christ et l'apparition soudaine des ténèbres, mais non dans l'épisode météorologique lui-même⁵.

Dans le cas de l'Exode et des « plaies » ou catastrophes naturelles qui l'ont précédé, on peut contester l'historicité du récit biblique, mais on ne peut mettre en doute la vraisemblance de chacune des calamités prises séparément⁶. Seuls leur nombre, leur accumulation et leur étendue sont singuliers, étranges. Quelques années après l'épisode des ténèbres, j'ai d'ailleurs vécu, au Caire, une autre plaie d'Égypte, les sauterelles (huitième fléau, *Exode* 10, 1-20). Au matin du 17 novembre 2004, en arrivant dans le jardin de l'Institut français d'archéologie orientale, j'ai trouvé le sol tapissé de cadavres de gros insectes rouges ; il s'agissait de la fin du nuage de criquets pèlerins qui avaient traversé l'Afrique d'ouest en est entre 2003 et 2004, ravageant tout sur leur passage, et qui étaient venus mourir au Caire et dans le Delta⁷ (cette fois-là, la catastrophe proprement dite avait concerné les pays traversés en amont).

3 Architecte à l'Ifao de 1970 à 1997, ethnographe et auteur de nombreuses publications.

4 Littéralement : « C'est le jour de la résurrection », c'est-à-dire le dernier jour de l'histoire de l'humanité, au cours duquel le Seigneur reviendra pour juger les vivants et les morts.

5 En 1981, à Jérusalem précisément, mon amie égyptologue Anne Gout a vécu une tempête comparable à celle du 2 mai 1997 au Caire.

6 Contre P. FEINMAN, « The Tempest in the Tempest: The Natural Historian », dans *Studies in Honor of Dorothea Arnold*, BES 19, 2015, p. 258 et n. 39 (ndlr : quelles "traces" pourrait-on garder d'une invasion de moustiques ou de ténèbres survenant en plein jour?). Mais on pourrait citer d'autres cas d'incrédulité. Ce qui invite plutôt à considérer le récit de l'Exode comme un mythe, le mythe fondateur de l'histoire d'Israël, c'est notamment le fait que dans la Bible le pharaon de l'Exode n'est pas nommé.

7 N. CHERPION, « Keimer et les "sauterelles" », dans *Regards sur l'orientalisme belge, suivi d'études égyptologiques et orientales. Mélanges offerts à Claude Vandersleyen*, Acta Orientalia Belgica XXV, Bruxelles, 2012, p. 186, 202.

Presque toutes les plaies d'Égypte – sinon toutes – peuvent sans doute s'expliquer, sans aller chercher très loin, pour qui *connaît le pays de l'intérieur*. Il n'est pas nécessaire, comme on le fait parfois, d'imaginer une éclipse de soleil pour comprendre l'apparition soudaine de ténèbres, alors que, on vient de le voir, une tempête de sable – phénomène plus récurrent qu'une éclipse de soleil, même s'il s'agit d'une tempête exceptionnelle – suffit à justifier cette apparition. Il me semblait utile de relayer ce témoignage, d'abord parce qu'en 1997 l'information n'a pas reçu de publicité⁸, *YouTube* n'ayant pas encore été créé et *Internet* n'étant qu'à ses débuts; ensuite et surtout parce que l'Histoire – y compris l'Histoire de l'antiquité – ne s'écrit pas seulement en bibliothèque, mais avant tout sur le terrain, et que bon nombre de chercheurs, qui n'ont pas eu l'opportunité de séjourner longuement en Égypte, ne soupçonnent pas de quels terribles accidents climatiques le pays peut être victime. Aux divers drames évoqués plus haut, il faut ajouter, par exemple, des pluies torrentielles et des inondations dont on trouve la trace aussi bien dans l'Égypte moderne que dans le passé⁹, comme les pluies dévastatrices de novembre 1994 qui emportèrent une partie de la tombe de Païry (TT 139) à Louqsor¹⁰ ou les trombes d'eau qui frappèrent Le Caire le 12 mars 2020, «le plus gros épisode pluvieux depuis 40 ans», causant une vingtaine de morts et entraînant la suspension du réseau ferroviaire ainsi que l'absence d'eau potable dans la ville pendant un certain temps; mais aussi des ouragans sur le Nil, dont Champollion lui-même se fait l'écho¹¹ ou qui, plus récemment, ont fait se retourner des bateaux à Esna¹²; le 16 décembre 2013, une tempête de neige au Caire, une première depuis 112 ans, a même permis aux enfants de fabriquer, en pleine ville (à Medinet Nasr), des ... bonshommes de neige.

*

Une autre tempête que celle du 2 mai 1997 – faite cette fois de pluie et non de sable – a quant à elle fait couler beaucoup d'encre ces dernières décennies: elle est décrite, en même temps que les dégâts qu'elle a occasionnés, sur une stèle du temps d'Amosis (vers 1539-1515 av. J.-C.), appelée *Stèle de la tempête*¹³. C'est un monument de grande taille – ce qui dénote son importance –,

8 Mis à part une courte dépêche de l'Agence France Presse, dont les éléments ne sont pas tous fiables.

9 Par exemple Cl. VANDERSLEYEN, «Une tempête sous le règne d'Amosis», *RdE* 19, 1967, p. 155-156, ainsi que le dossier de Cl. Vandersleyen sur «La pluie», conservé aux archives de l'UCLouvain (<https://archives.uclouvain.be/atom/index.php/vandersleyen-claude>).

10 N. CHERPION, *Les peintres de l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 2023, p. 321 et n. 175; R. K. RITNER & N. MOELLER, «The Ahmose 'Tempest Stela': an Ancient Egyptian Account of a Natural Catastrophe», dans G. Capriotti Vittozzi (éd.), *Proceedings of the Conference 'Reading Catastrophes, 3rd-4th December 2012 in Rome, ROSAPAT 11*, 2014, p. 63-65.

11 J.-F. CHAMPOLLION, *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, Paris, Éd. Chr. Bourgeois, 1986, p. 189-190. Voir aussi Chr. CANNUYER, «Tempête en Nil!», *AOB* XXV, 2012, p. 175-184 et en particulier p. 182-183; J. P. Cooper, *The Medieval Nile, Route, Navigation, and Landscape in Islamic Egypt*, Le Caire-New York, 2014, p. 140-142.

12 L'information m'a été communiquée jadis par Cl. Vandersleyen.

13 Cl. VANDERSLEYEN, *loc. cit.* (description matérielle aux p. 124-125). Les photographies et dessins les plus récents et les plus complets sont publiés par S. BISTON-MOULIN, «À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. Karnak Varia (§ 1-2)», *Cahiers de Karnak* 15, 2015, p. 46-49 et fig. 4-5.

dont les quatre - cinq premières lignes sont consacrées à un orage d'une telle violence qu'à la fin du récit, le roi s'exclame : « Comme ces (événements) dépassent la puissance du grand dieu et les plans des divinités ! »¹⁴. Ce qu'a vécu l'Égypte à ce moment-là était donc inattendu et imprévisible. Les principales caractéristiques de la tempête sous Amosis sont l'obscurité en plein jour, un ciel qui se déchaîne, un bruit terrible (vent et tonnerre à la fois?), ainsi qu'une pluie diluvienne¹⁵, le tout entraînant des dommages autant sur le plan humain (certaines personnes se retrouvent dépouillées de leurs vêtements) que matériel (des monuments ont subi des dégradations). La seconde partie de l'inscription énumère avec précision et sécheresse les mesures prises par le roi « pour remettre le pays dans son état premier »¹⁶.

Depuis la publication *princeps* du monument par Cl. Vandersleyen en 1967¹⁷, rarement un sujet a suscité conjointement chez les égyptologues et les spécialistes de l'Égée une littérature aussi abondante¹⁸. Certains auteurs, en effet, ont vu dans la tempête sous Amosis une conséquence de l'éruption volcanique de Santorin. Pour d'autres au contraire, le texte de la *Stèle* appartient à un genre littéraire, la phraséologie royale ou discours de propagande royale visant à établir la légitimité du souverain régnant; ces discours évoquent souvent, au début d'un nouveau règne, la restauration des monuments qui le nécessitent et le retour à l'ordre après le chaos. Pour P. Feinman, par exemple, la *Tempête* d'Amosis n'a jamais existé, c'est une métaphore politique et théologique¹⁹. Le thème du rétablissement de l'ordre (« On exécuta tout comme le roi l'avait ordonné ») correspondrait aux efforts entrepris par Amosis pour mettre fin à la période instable que fut la Deuxième Période intermédiaire. J. Allen, pour sa part, ne nie pas le caractère historique de la tempête, mais, ne trouvant pas de preuve de l'existence d'un lien avec Santorin, est convaincu que le récit de la *Tempête* s'inscrit dans une perspective plus large, ce qu'il est convenu d'appeler les « textes royaux de restauration »²⁰.

14 Cl. VANDERSLEYEN, *loc. cit.*, p. 140.

15 Deux des dix « plaies » d'Égypte sont donc évoquées sur la *Stèle*, la pluie et les ténèbres.

16 Cl. VANDERSLEYEN, *loc. cit.*, p. 145.

17 « Une tempête sous le règne d'Amosis », *RdE* 19, 1967, p. 123-159, avec traduction de la tempête à la p. 133. Parmi les autres traductions : H. GOEDICKE, *Studies about Kamose and Ahmose*, Baltimore, 1995, p. 126-166 ; J. ALLEN, dans J. ALLEN & M. WIENER, « Separate Lives : the Ahmose Tempest Stela and the Thera /Santorin Eruption », *JNES* 57/1, 1998, p. 3 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* VIII, Turnhout, 2002, p. 38-41 ; R. K. RITNER, dans R. K. RITNER & N. MOELLER, « The Ahmose 'Tempest Stela', Thera and Comparative Chronology », *JNES* 73/1, 2014, p. 2-7 ; J. QUACK, « Spurensuche einer Katastrophe. Kritische Bemerkungen zu den angeblichen ägyptischen schriftlichen Quellen zum Vulkanausbruch auf der Insel Thera (Santorin) », *Sokar* 40 (2022), p. 110. Il ne m'appartient pas de discuter sur le plan philologique ces différentes traductions.

18 État de la question jusqu'en 2022 : J. QUACK, *loc. cit.*, p. 110-114. Bibliographie sur Santorin et l'Égypte : *loc. cit.*, p. 122-125, à quoi il faut ajouter, sur Santorin même : J. DRIESSEN & T. FANTUZZI (eds.), *CHRONOS. Stratigraphic Analysis, Pottery Seriation and Radiocarbon Dating in Mediterranean Chronology*, *Aegis* 26, Louvain-la-Neuve, 2024.

19 P. FEINMAN, *loc. cit.*, p. 253-262.

20 J. ALLEN, *loc. cit.*, p. 21 ; M. WIENER, dans J. Allen & M. Wiener, « Separate Lives : the Ahmose Tempest Stela and the Thera Eruption », *JNES* 57/1, 1998, p. 24 : « la tempête est décrite pour acter théologiquement le désir du dieu Amon de retourner à Thèbes et la demande du dieu de restaurer son temple » ; Chr. Barbotin voit dans la *Stèle de la Tempête* l'énoncé d'un programme de gouvernement (restauration des monuments) parfaitement conforme à l'idéologie du pouvoir égyptien, surtout à l'issue d'une période incertaine comme l'avait été la Deuxième Période intermédiaire : Chr. BARBOTIN, *Âhmosis et le début de la XVIII^e dynastie*, Paris, 2008, p. 219-220.

Les analyses les plus récentes réalisées par des chercheurs en sciences exactes – en l’occurrence des études de dendrochronologie menées entre 2018 et 2023 par Charlotte Pearson et synthétisées en 2024 – ont pour résultat d’abaisser considérablement la date de l’éruption volcanique (xvi^e siècle av. J.-C. au lieu du xvii^e siècle), ce qui constitue un changement historiographique majeur et rend possible une synchronisation entre le cataclysme et le règne d’Amosis²¹. Néanmoins, de nombreux chercheurs soulignent aujourd’hui qu’il n’y a en Égypte aucune trace matérielle du séisme de Santorin²²; par conséquent, qu’il n’existe aucun lien direct entre la *Stèle de la tempête* et l’explosion du volcan. L’éruption n’a pas eu d’impact en-dehors du bassin égéen : elle a généré un nuage de cendres et un tsunami dirigé surtout vers l’Anatolie et plus modestement vers la Crète²³. Tout au plus peut-on concevoir que la tempête sous Amosis fût une conséquence indirecte, un effet secondaire ou un épiphénomène de l’éruption²⁴. Mais il pourrait s’agir aussi d’une tempête ayant une tout autre origine²⁵.

Je crois volontiers qu’il n’est pas dans la mentalité des Égyptiens d’élever une stèle uniquement pour commémorer un événement négatif comme l’est une catastrophe naturelle²⁶; je crois aussi qu’Amosis a pu saisir l’occasion d’un déluge d’une rare intensité pour mettre en valeur son action – et pourquoi pas?, si l’événement a eu lieu au début de son règne²⁷, asseoir son pouvoir au lendemain de sa victoire sur les Hyksos.

Il ne faut peut-être pas sous-estimer, cependant, l’impact qu’a eu effectivement la tempête en son temps. À l’heure où les tempêtes se multiplient sous l’effet du dérèglement climatique²⁸ et où nous en sommes informés en temps réel par la télévision, ces tempêtes se banalisent. Mais

21 Ch. Pearson et son équipe ont démontré que l’éruption ne pouvait avoir eu lieu qu’au cours du xvi^e siècle, écartant définitivement la date de 1628 et proposant trois dates possibles : 1561, 1538 ou 1524 (il n’est toutefois pas possible de choisir l’une de ces trois dates). Les résultats obtenus par Ch. Pearson éliminent ainsi toutes les opinions émises précédemment par d’autres spécialistes des sciences dures, notamment toutes les publications relatives à la datation au C14 de l’éruption de Santorin. Merci à Louis Dautais pour les échanges que nous avons eus à ce sujet et les éclaircissements qu’il m’a apportés. Voir T. FANTUZZI, « Minoan eruption chronology: a synthesis for the non-initiated », *Journal of Greek Archaeology* 8, 2023, p. 96 : la date la plus probable serait 1561 ; T. FANTUZZI, « Minoan Eruption Chronology. A five decades-long debate », *Aegis* 26, Louvain-la-Neuve, 2024, p. 5-29 ; Ch. PEARSON, « What’s next? Chronological improvements through proxy synchronization and annual ¹⁴C », p. 191-206, et sa propre bibliographie aux p. 204-205, *Aegis* 26, Louvain-la-Neuve, 2024.

22 Il n’y a pas de couche de *tephra* dans le Delta, pas de trace de tsunami dans les couches archéologiques du Delta, pas de pierre ponce dans les couches contemporaines d’Amosis (J. QUACK, *loc. cit.*, p. 120). Voir aussi J. DRIESSEN & T. FANTUZZI (eds.), *CHRONOS. Stratigraphic Analysis, Pottery Seriation and Radiocarbon Dating in Mediterranean Chronology*, *Aegis* 26, Louvain-la-Neuve, 2024.

23 J. QUACK, *loc. cit.*, p. 119 et n. 112.

24 J. QUACK, *loc. cit.*, p. 113.

25 Par exemple des vents de mousson remontant le Nil et provoquant des inondations? cf. M. WIENER, « Chronology going Forward (with a Query about 1525/4 B.C.) », dans *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, vol. 3, 2006, p. 323.

26 J. QUACK, *loc. cit.*, p. 120, n. 122.

27 C. VANDERSLEYEN, *loc. cit.*, p. 151 ; J. ALLEN, *loc. cit.*, p. 21.

28 On ne compte plus, par exemple, les tempêtes de sable spectaculaires qui ont eu lieu ces dernières années en Orient et en particulier en Chine : le 12.9.2020 dans la région d’Ankara, Turquie ; en 2021 à Bagdad, Iraq (ce fut la cause du décès du photographe irakien de réputation internationale, Latif el-Ani, emporté par des difficultés respiratoires) ; le 25.11.2018 dans la province de Gansu, Mongolie intérieure ; le 27.4.2021 également dans la province de Gansu ; le 11.4.2023 à Pékin, Chine.

de la même façon que les tempêtes survenues au Caire en 1948 et 1997 ont marqué la mémoire collective des Égyptiens, *a fortiori*, dans l'antiquité, des perturbations météorologiques comme celles décrites sur la *Stèle* ont certainement frappé les esprits. Il ne serait pas surprenant qu'Amosis ait eu sincèrement à cœur d'acter l'événement. Le roi est en tout cas le premier pharaon à avoir fait graver, sur un document officiel, le récit d'une tempête ; cet acte totalement inédit est donc un acte fort. C'est pourquoi il me paraît gênant d'envisager, comme le fait Allen, que la *Stèle de la tempête* « participe d'un genre littéraire, les textes royaux de restauration ». D'autant que le genre en question n'a ... pas encore été créé²⁹ et qu'aucun de ces « textes de restauration » ne mentionne de tempête. L'évocation d'une tempête n'est d'ailleurs pas indispensable pour exprimer la reprise en mains du pays.

Quant à considérer – c'est le cas de P. Feinman – le récit de la tempête sous Amosis comme une pure figure de style, un récit allégorique³⁰, c'est une hypothèse, mais rien d'autre. Il n'y a pas plus de raisons de penser cela³¹ que de croire que la tempête a bien eu lieu. La seconde hypothèse offre au moins l'avantage d'être fidèle au texte, piste qu'il faut privilégier de préférence à toute forme d'interprétation chaque fois qu'un texte peut se comprendre sans difficulté³². L'expérience vécue de la tempête et des ténèbres survenues en plein jour le 2 mai 1997 montre en outre qu'il pourrait être dangereux de faire de l'égyptologie uniquement « en chambre ».

En définitif, la meilleure publication sur la *Stèle de la tempête* est l'article de Cl. Vandersleyen paru en 1967, dans lequel il n'est nulle part question de Santorin³³ – mais d'une sorte de « tempête du siècle »³⁴ – et dans lequel tout est déjà dit ou presque, puisque l'auteur suggère qu'« Amosis aurait fait graver cette stèle en vertu de ce qu'on appelle aujourd'hui un droit de réponse » : après le passage d'un ouragan terrifiant, « il aurait fait exposer dans le temple de Karnak le procès-verbal de son propre empressement à obéir aux injonctions divines » – ce qui sous-entend : « Vive le roi ! » –, « ses actes témoignant de sa bonne volonté, sinon de son repentir

29 Les textes de propagande politique sont tous postérieurs à Amosis. E. Bleiberg estime que les plus anciens d'entre eux remontent à Amenhotep I^{er} (mais il existait peut-être des précédents au Moyen Empire, que nous n'avons pas conservés) : E. BLEIBERG, « Historical Texts as Political Propaganda during the New Kingdom », *BES* 7, 1985/86, p. 12-13).

30 P. FEINMAN, *loc. cit.*, p. 254 ; p. 256 ; p. 257 : « les Égyptiens n'ont jamais conçu ces textes pour qu'ils soient pris à leur valeur faciale (ndlr : Pourquoi pas ?), « l'iconographie de la tempête et de l'inondation est un classique de la littérature mésopotamienne, qui exprime la domination du roi sur les éléments » (ndlr : Soit) ; p. 259 : « la tempête est une image créée de toutes pièces par Amosis pour asseoir son pouvoir ... » ; etc.

31 On pourrait retourner certains des arguments de Feinman contre lui, mais ce n'est pas mon propos.

32 Bien que lacunaire, le récit est très concret.

33 Contrairement à ce qu'écrit J. ALLEN, *loc. cit.*, p. 1. Le premier à avoir fait le rapprochement entre la *Stèle de la Tempête* et Thera est un sismologue grec, A. Galanopoulos, habitant de Santorin, suite à la publication de Cl. Vandersleyen en 1967. Même en 1995, dans la *Nouvelle Clio*, Cl. Vandersleyen ne lie pas la *Stèle de la Tempête* à Santorin. Ce n'est qu'après 2014, à la suite de l'article publié par R. RITNER & N. MOELLER, « The Ahmose Tempest Stela, Thera and comparative chronology », *JNES* 73, p. 1-19, que Cl. Vandersleyen se mettra à « croire en Santorin ».

34 Cl. VANDERSLEYEN, *loc. cit.*, p. 155-156 : « on comprend qu'il y a eu une bourrasque de vent et de pluie, brusque et violente ; le ciel était noir à l'ouest et le flot d'eau, énorme ; deux comparaisons évoquent peut-être le grondement du tonnerre et les hurlements du vent (...) ; la mention de la durée serait ridicule si celle-ci n'avait pas été assez longue pour frapper l'imagination du lecteur (...) ». Les effets de la pluie sont décrits en détail et de nombreux parallèles sont cités

si les lacunes du début ont pu contenir le récit d'une faute»³⁵. L'article de Vandersleyen a par ailleurs le mérite d'être la publication qui se rapproche le plus, quant au sens général, de l'inscription proprement dite.

* Nadine CHERPION

Ifao – UCLouvain

35 Cl. VANDERSLEYEN, *loc. cit.*, p. 157. Attribuer à la colère des dieux, suite à une faute humaine, une catastrophe naturelle est une attitude qui tient à la nature profonde de l'Homme et se retrouve encore de nos jours à divers endroits de la planète. Voir aussi E. JAMBON, «Les signes de la nature dans l'Égypte pharaonique», dans S. Georgoudi, R. Koch Piettre & Fr. Schmidt (eds.), *La raison des signes. Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Leyde-Boston, 2012, p. 131-156. Merci à Claude Obsomer pour la relecture de cet article et pour l'aide qu'il m'a fournie.

